

Quand le diable se mord la queue, l'autruche se tord les cous.

L'autruche de Maurin et La Spesa présentée dans le cadre de la Dégelée Rabelais semble évidente. Comme s'il s'agissait d'une nouvelle expression toute faite pas encore passée dans le langage courant. Elle fait partie du répertoire de ces choses qui semblaient latentes dans notre imaginaire mais n'avaient pas encore pris corps. Comme si l'autruche avait enfin relevé la tête pour dire autre chose, et c'est bien là le problème. "A chaque oeuvre, l'art meurt un peu plus". Cet aphorisme de Wim Delvoye semble bien approprié. On pourrait ajouter: "... et la nature aussi un peu" mais ça serait déplacé.

Jouer du contexte, être à la limite de l'art, comme cette pièce serait à la limite du langage. Jouer de l'art, être à la limite du contexte pourrait définir la posture de M&LS. Ce sigle renvoie d'ailleurs davantage à une nouvelle marque de gel déodorant ou à je ne sais quelle cacahuète chocolatée qu'à un nom d'artistes sérieux. Tout prête à rire mais tout prête à penser.

Une autruche donc. L'animal à la démarche hilarante par excellence, hautaine et maladroite, une chute évitée à chaque pas doublée d'un élégant hochement du cou. Une grâce absurde, bref, une figure de rhétorique en soi, un oxymore qui fait sourire. Que faire de plus avec cet énième volatile tant courtisé par les artistes ces derniers temps? Surenchérir dans le spectaculaire ou creuser l'éloquence de l'image?

Cette autruche-là a deux têtes. C'est donc un monstre, bêtement. Un "freak", un phénomène, presque normal, peu de chose la différencie des autres autruches, elle passerait presque inaperçue. Elles passeraient presque inaperçues. Mais elles s'enlacent au niveau du cou, leur secret c'est ce noeud qui les empêche de respirer. Peu importe, elles résistent, elles continuent de balayer le réel de leur regard fixe, rempli d'incompréhension. C'est ce noeud qui fait la sculpture, ce presque rien, métaphore du sens et de l'analyse. "Avoir la gorge nouée", ici devient "avoir les gorges nouées". Chez les hommes on dirait qu'elles s'embrassent, chez les chaussures on dirait qu'elles s'enlacent. Comme elles n'ont ni bras, ni chaussures, on dira qu'elles s'engorgent. Et ça nous arrange: cette sculpture est une grimace où burlesque et minimalisme s'entremêlent de ce qui ne les regarde pas. Le titre "compression", s'il rappelle d'autre sculpteur peu connu, nous amène à divaguer qu'en dénouant ces deux corps, le vrai mot caché qui se déploie à nouveau est "compré(hen)sion". Un signe tout particulièrement a d'ailleurs la forme d'un noeud: L'esperluette, comme dans "M&LS" bien sûr. D'ailleurs, au village, on raconte qu'aujourd'hui cela s'écrit "mnlis"...c'est plus discret...

Jean-Marc Demay, artiste // Montpellier, septembre 2008